

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 602

Artikel: La diplomatie de la gifle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La diplomatie de la gifle

Le comité de l'Association vaudoise des journalistes a demandé une entrevue au Conseil d'Etat pour mettre sur la table, selon la formule de M. Jean-Claude Pécllet qui signe l'éditorial du mois de juillet dans le bulletin de ladite association, un certain nombre de problèmes sur l'information de la presse.

Jusque-là, rien de très nouveau.

Mais, dans les considérants qui justifient la réouverture du dossier, M. Pécllet écrit:

«(...) Quand le canton se décide à informer, il le fait généralement en grande pompe, mobilise trois conseillers d'Etats (sic) qui débitent des âneries et une brochette de chefs de service dont le rôle est généralement de noyer le poisson.»

On espère que le droit à l'information nous vaudra de connaître le nom des conseillers, trois si possible, qui recevront M. Pécllet.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La misère intellectuelle existe...

Je vous disais que j'avais lu l'admirable livre de Lacouture sur *Mendès France*. Hélas, on ne peut pas rester toujours en pareille compagnie. J'ai donc également lu *De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande*, de Jan Marejko et Eric Werner (L'Age d'Homme).

Qu'il faille se mettre à deux pour pondre un pareil navet, voilà qui déconcerte. On se dit: il doit s'agir d'un canular... Puis on lit dans la «VO» l'article que François Albera a consacré à ce factum, y dénonçant un pamphlet anti-communiste. On se dit: tout de même! pas possible que les adversaires

du communisme en soient arrivés à un tel point de débilité mentale... On se dit: C'est d'une sottise véritablement *hénaurme*!

D'une orthographe non moins *hénaurme* — je demande pardon à mes amis de «DP»! Tout de même, lisez: «Hitler, écrit M. Marejko, n'a pas su brossé (sic) l'émouvant tableau d'une humanité en marche vers un radieux destin.» Ecrire ça page 8, et fulminer page 10 contre les pédagogues, sociologues et psychologues, coupables d'avoir fait que les enfants sont «progressivement libérés de l'orthographe...»...

«Progressivement libérés de l'orthographe et de l'histoire», écrit M. Marejko, qui page 98 parle des grands écrivains suisses allemands des XVII et XVIII^e siècles et donne pour exemple... Gottfried Keller, né en 1819 et mort en 1890... Faut le faire, comme on dit!

En ce qui le concerne, M. Werner est complètement libéré des règles de la logique, et notamment du tiers-exclu.

C'est ainsi qu'il écrit page 44: «Plus personne aujourd'hui ne conteste la crédibilité de la force française de dissuasion (en 39, personne ne contestait que la ligne Maginot était infranchissable!) Il est parfaitement évident que la seule chose qui impose quelque respect aux Soviétiques en Europe est l'armement stratégique français.»

Et dix pages plus loin (p. 54): «A l'heure actuelle, la sécurité de l'Europe occidentale est entièrement tributaire de l'engagement militaire américain, matérialisé par le stationnement de plus de 200 000 G.I.'s en République fédérale d'Allemagne. Or la crédibilité de cet engagement apparaît de plus en plus sujette à caution.»

On se dit: ça doit être ce qu'on appelle la *raison dialectique*... à moins que je ne sois en train de lire un inédit de Ionesco!

Et puis, lisant page 47: «La neutralité dont parlent les intellectuels n'est assurément pas la même que celle dont parlent les notables...»

Et lisant encore, page 49: «Lorsque les notables

parlent de la neutralité, ils ne lui donnent évidemment pas le même sens que les intellectuels...»

— On se dit: ou plutôt non, ça rappellerait plutôt ce que Georges Anex nommait quelque part le *radotage pathétique* des héros de Beckett...

Ailleurs, si vous êtes amateur d'*irish stew*, on vous recommande! François Albera prétend que les auteurs s'en prennent essentiellement à Ziegler. Quelle injuste accusation! Ils s'en prennent à Ziegler et à Jeanne Hersch; à Golovchiner et à Masnata; à Piaget (dont ils ne semblent pas connaître grand-chose) et à Roland Jaccard (!) — et bien entendu à la neutralité suisse, à Amnesty International, à la Croix-Rouge, à Edmond Kaiser, au conseiller fédéral Aubert, à Henri Guillemin, à la Radio, à la Télévision, à l'hygiène sexuelle, à l'Instruction publique, à la paix universelle, à la truite meunière et au clafoutis de framboises (1).

En revanche, ils exaltent beaucoup Zorn (loué par M. Jaccard) et le *Petit Livre rouge*, et Madame Jeanne Hersch, et Madame Louise Florence Pétroville de Tardieu d'Esclavelles d'Epinay; et Madame Suzanne Labin, son oncle d'Amérique, ses cousins de Bretagne, ses frères et sœurs siamois. Et Monsieur Eric Werner...

Il y a tout de même des passages très forts, dans le livre de nos deux «philosophes», ce sont ceux où ils dénoncent l'enseignement universitaire et l'Université, «inutile» selon eux. Or quand on sait que l'un et l'autre sont docteurs ès lettres, et que M. Werner est chargé de cours à l'Université de Genève (eh oui!), où il enseigne la philosophie politique (parbleu!), leur dénonciation paraît entièrement justifiée.

En vérité, il faut avoir le diable au corps pour publier pareille rhapsodie.

J. C.

¹ Vérification faite, ils ne s'en prennent pas expressément à la truite et au clafoutis — on se demande bien pourquoi. J. C.